

January 1736

Preface to Philippiques de Démosthene et Catalinaires de Ciceron

Pierre-Joseph Thoulier, abbé d' Olivet

Follow this and additional works at: http://scholarworks.umass.edu/french_translators

Olivet, Pierre-Joseph Thoulier, abbé d', "Preface to Philippiques de Démosthene et Catalinaires de Ciceron" (1736). *French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism*. 74.
http://scholarworks.umass.edu/french_translators/74

This Article is brought to you for free and open access by the Comparative Literature Program at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in French Translators, 1600-1800: An Online Anthology of Prefaces and Criticism by an authorized administrator of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

Pierre-Joseph Thoulier, abbé d'Olivet, trans. *Philippiques de Démosthène, et Catilinaires de Ciceron*. Traduites par M. l'Abbé d'Olivet, de l'Académie Française. Troisième édition, revûe, & augmentée. A Paris, Chez Piget... M.DCC.XLIV.

BNF X-20022

Préface (pp. 5-26)

//5// On a beaucoup à lire pour devenir savant: mais pour se former le goût, il faut lire peu, & bien lire. Car, avant que le jugement soit mûr, la multiplicité des Auteurs ne peut que produire une confusion d'idées, qui ne se guérit jamais, & qui même, par rapport au goût, ne vaut pas l'idgnorance accompagnée du sens commun.

Quintilien nous enseigne à bien lire un Orateur. . . [long passages cited from Bk II, ch. 8, Fr. trans. by l'Abbé Gédoyne. Olivet discusses difficulty of distinguishing Dem. and Cic. respective styles in translation, pp. 14.]

//14// ... Persuadé plus qu'homme du monde, qu'il n'est possible de peindre Démosthène & Cicéron avec toutes leurs graces, j'ai seulement //15// regardé comme possible de les défigurer un peu moins qu'ils ne l'ont été, ce me semble, par d'autres écrivains, à qui je fais gloire de céder ailleurs. Tous les jours nous voyons des Peintres du premier ordre, manquent des ressemblances, qui n'échappent pas à un Peintre des plus communs: & la ressemblance est ici tout ce que j'ai cherché.

Autre chose est donc l'exactitude à rendre le sens d'un Orateur: autre chose, la fidélité à exprimer le caractère de son éloquence. Or il me paroît que M. * de Maucroix, & M. de Turreil, //16// qui ont mis les Philippiques en François, ne s'assujettissent //17// point assez au goût, au génie de Démosthène. Ils lui font dire à peu près tout ce qu'il a dit, mais rarement comme il l'a dit: & dès-là ce n'est plus le même Orateur. Dans M. de Maucroix, c'est un malade, que l'on voit bien avoir été un très-bel homme, mais qui est tombé dans un état de langueur, où ceux qui l'avoient //18// vû & connu auparavant; lui trouvent les yeux presque éteints, les traits à peine reconnoissables. Dans M. de Turreil, c'est un malade d'uen autre espèce, d'autant plus incurable qu'il se doute moins de son mal, & qu'il prend pour embonpoint ce qui n'est que bouffissure.

Je craindrois de me tromper sur M. de Turreil, qui a encore beaucoup d'admirateurs, si ne n'étois fortifié dans mon opinion par deux Juges non suspects, & d'un grand poids. Je veux dire Messieurs Rollin, & Massieu. Tout le monde ayant lû** ce que le premier en a écrit, je ne citerai que feu M. l'Abbé Massieu, dont l'ouvrage*** n'a point vû //19// le jour. "C'est dommage, dit-il, que M. de Turreil ne fasse pas un

* [long note here, continuing on next two pages, on question of attribution of a translation published posthumously under Maucroix's name, apparently by l'abbé Massieu (?).]

** Voyez M. Rollin, *De l'éloquence du Barreau*, article premier. [p. 18n.]

*** Remarques, dont le Manuscrit original se garde dans la Bibliothèque du Roi, sur la seconde édition de M. de Turreil. J'en donnerai ci-après un échantillon, qui mettra les Connoisseurs plus à portée de juger: parce qu'en matière de Critique, il ne suffit pas de blâmer en gros; on ne prouve, on n'instruit que par le détail. [pp. 18-19n.]

meilleur usage de ses talens. Il n'a que trop de génie. Il ne manque ni de fécondité, ni de feu, ni d'élévation, ni de force. Mais il ne sait point s'aider de tout cela. Son esprit l'entraîne & l'emporte. Rien de suivi, ni de réglé dans tout ce qu'il fait. Son style va toujours par sauts, & par bonds. Ce n'est qu'impétuosité, que saillie....”
[more on merits of these two orators. Last word on Turreil at the end of the preface.]

//25// A la suite de ce Latin, je donnerai les Remarques du même auteur [le R.P. de Jouvancy, dont d'Olivet fournit une traduction latine de la 1ere Philippique] sur le François de M. de Turreil. Peut-être achèveront-elles de prouver, que si je m'élève contre le goût d'un homme d'esprit, & d'un savant homme, qui a fourni la carrière où je n'entre qu'après lui, ce n'est point dans la vûe d'exalter mon travail, en cherchant à déprimer le sien. Puis-je ne pas savoir qu'en ce genre il y a cent manières de faire mal, & que par conséquent les fautes d'autrui ne décident pas en ma faveur? Toute vanité //26// à part, je me porte à censurer M. de Turreil par un autre motif; & le voici. Que divers particuliers écrivent aujourd'hui d'une manière guindée, entortillée, sans netteté, sans justesse: qu'vrai & au naturel, ils préfèrent le faux & l'affecté; il est clair que de pareils exemples ne tirent pas à conséquence. Mais qu'on abuse, comme a fait ce Traducteur, d'un nom tel que celui de Démosthène, pour autoriser une sorte de style, dont il n'y a pas l'ombre dans le Grec; n'est-ce pas vouloir que le premier des Orateurs, dans l'état où il est montré aux François, marche à la tête de ceux qui corrompent l'Eloquence parmi nous?

[critical remarks on specific passages of Turreil's translation by Jouvancy (pp. 197-203) and Massieu (pp. 204-210). The latter ends thus:

//210// Encore une fois ne pourra-t-on jamais réconcilier M. de T. avec les beautés simples & les grâces naïves? Ne lui mettra-t-on jamais dans l'esprit qu'il diroit beaucoup mieux, s'il pouvoit se résoudre à dire un peu moins bien?

[D'Olivet also includes here the passage re Demosthenes in the Parallèles (pp. 211-221) de Perrault, in order to show the weakness of Perrault's argument.]

[An earlier edition (1736) of d'Olivet's translation contains a shorter Preface—ending just after the long quotation from Quintilian—and without the long footnote on Maucroix, or final words on Turreil (cited by the abbé Millot in his preface to Demosthenes), but including a “Discours sur l'éloquence” presented to the Academy in 1735, as well as textual notes by Bouhier.]